





Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Image reproduced by courtesy of the Biblioteca Nazionale Centrale di Firenze.
CFMAGL 1.7.430/a





Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of the Biblioteca Nazionale Centrale di Firenze.
CMAAGL 1.7.430/a



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of the Biblioteca Nazionale Centrale di Firenze.
CFMAGL 1.7.430/a



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of the Biblioteca Nazionale Centrale di Firenze.
CINMAGL 1.7.430/a

1.7-430

VI

EXPLICATION
D'UN ANCIEN
MONUMENT
TROUVÉ
EN GUIENNE,
DANS LE DIOCESE
D'AUSCH.

EXPLICATION
D'UN ANCIEN
MONUMENT



A PARIS,
Chez DANIEL HORTHEMELS, rue S. Jacques,
au Mécenas.

M. DC. LXXXIX.
AVEC PERMISSION.

EXPLICATION
DE
L'ONNEMENT
TOUT
EN
BANS DE DIORE
D'USCIS



A MONSEIGNEUR
MONSEIGNEUR
L'ARCHEVÊQUE
D'AUSCH.



ONSEIGNEUR,

*L'on fit voir dernièrement à
l'Assemblée de Monsieur l'Abbé*

ã ij

ÉPI TRE.

de Dangeau, le dessein d'un ancien Monument trouvé depuis peu dans vôtre Diocese, que VOTRE GRANDEUR avoit envoyé à cet Illustre Abbé, pour en avoir son sentiment, & celui de la Compagnie. On me le donna pour l'expliquer, & pour y faire quelques observations; quoy qu'il n'y ait personne dans cette celebre Assemblée, qui ne se fût beaucoup mieux acquité de ce devoir, que moy. L'Illustre Monsieur de Spanheim si sçavant dans l'Antiquité, ne s'y trouva pas pour lors, non plus que le Reverend Pere Menestrier Iesuite, si versé

III
148
EPISTRE.

*dans l'art , & la pratique des
symboles dont ce Monument est
rempli. Ces sçavans Hommes
pouvoient, MONSEIGNEUR,
Vous satisfaire entierement sur
ce sujet , & Monsieur l'Abbè
de Dangeau plus que nul autre ,
luy qui a de si belles connoissan-
ces , & qui n'ignore rien de tout
ce qu'on peut sçavoir. Vous pou-
viez vous-même, MONSEI-
GNEUR, par la parfaite con-
noissance que Vous avez des bel-
les Lettres , & de l'Antiquité,
en instruire les autres ; mais
Vous avez des occupations plus*

ã iij

EPITRE.

importantes qui ne vous l'ont pas permis.

Ainsi, MONSEIGNEUR, pour exécuter l'ordre qui m'a été donné, j'ay fait une petite explication de ce Monument, que j'ose présenter à VOTRE GRANDEUR, comme luy étant due, puisqu'elle en a fourni & le sujet & l'occasion; trop obligé à ces Messieurs de l'honneur qu'ils me procurent par là d'assurer VOTRE GRANDEUR de mes tres-humbles respects, & trop heureux en même tems, si j'ay pû trouver quelque chose

IV
EPITRE.

*dans cette explication qui luy
puisse agréer, & me donner lieu
de me dire avec tout le respect
qui luy est dû.*

De Paris ce deuxièmè
May 1689,

Son tres-humble & tres-
obéissant serviteur,
NICAISE.

Permis d'imprimer. Fait ce vingtième Juillet
1689.

DE LA REYNIE.

PREFACE.



PREFACE.

Où il est parlé des anciens Tombeaux, & de leurs differences.

NOUS pourrions à l'occasion d'un Monument aussi singulier, & aussi considerable, qu'est celui que nous produisons, parler icy un peu au long des Funerailles & des Sepulchres des Anciens, mais cela nous meneroit trop loin, & nous feroit passer les bornes d'un discours, où l'on n'exige de nous qu'une simple Explication des parties, qui composent ce Monument. Nous ne sçaurions néanmoins nous dispenser d'en dire quelque chose, & sur tout de parler de la difference des Sepulchres.

P R E F A C E.

Nous le ferons par forme d'Avertissement & de Preface ; aussi-bien la Preface faisoit-elle autrefois une partie principale des funeraillles des Anciens. Dans celles qui étoient un peu considerables , il y avoit une femme ordonnée pour ramasser & recueillir les cendres & les os des deffunts, dont les corps avoient été brûlez : cette femme qui étoit vêtue d'une grande robe noire, sans ceinture , & les pieds nuds, les cheveux épars & negligez , les larmes aux yeux , ramassoit ainsi les cendres , & après les avoir mises au lieu destiné pour la sepulture , elle invoquoit les *Dieux Manes*, les interrogeoit & leur parloit pendant quelque temps ; elle s'adressoit ensuite à l'ame du deffunt qu'elle invoquoit pareillement , & proferoit son nom à haute voix , jusqu'à trois fois. Une troupe de femmes , qui l'accompagnoient dans cette ceremonie , le proferoient avec elle. Cela s'appelloit *Prefari Manes*, & cette maniere de *Preface* renfermoit une espece d'*Adoration*, parce que les Anciens croyoient qu'après la sepulture l'ame devenoit une espece de divinité ; ils l'a mettoient au rang

VI

P R E F A C E.

des Dieux Manes, & la reveroient comme eux : Enforte qu'un pere après la mort de son fils le croyoit devenu Dieu, & l'appelloit tel, & le fils aussi avoit la même pensée de son pere. Il en étoit de même reciproquement du mari & de la femme.

Præfatæ ante meos Manes animamque rogata:

Dit le Poète, qui par prier en cet endroit, n'entend autre chose, qu'interroger; car lors qu'on avoit interrogé les Dieux Manes, on s'imaginait que l'ame étoit divinifiée. Voilà proprement l'origine des *Apotheoses*, & comme elles ont commencé par les familles particulieres. Pline veut même que la sepulture seule consacre les corps des defunts; *Terra*, dit-il, *nos à reliqua naturâ abdicatos tunc maximè, ut mater operit, nullo magis sacramento quam quo nos quoque sacros facit.* Plutarque dit la même chose dans la Vie de Numa; & la plûpart des Inscriptions anciennes en font foy, témoin celle-cy rapportée par Gruier.

D. M.

P. LICINI ET. ÆL. AMYNTHÆ
CINERIBUS. HIC LOCUS. SACER EST.

ē ij

809. 9.

P R E F A C E.

Les lieux où l'on mettoit les corps des deffunts, ont toûjours été estimez sacrez, & les loix des sepultures étoient inviolablement gardées, non seulement parmi les Juifs, les Grecs & les Romains; mais même parmi les Nations les plus barbares.

Rien ne rend si recommandable les Anciens, que le soin qu'ils ont eû de leurs sepultures & de leurs Tombeaux; ils nous y ont découvert mille belles choses que nous chercherions en vain ailleurs, & que nous y apprenons avec beaucoup de plaisir & d'utilité; ce qui nous donne à connoître que ceux qui les ont negligez, & même méprisez, n'ont pas eu le sentiment qu'ils devoient avoir de l'immortalité; comme ce Philosophe que Lysimachus avoit menacé de faire pendre, & qui luy répondit qu'il luy importoit peu de pourrir en terre ou en l'air. Diogene le Cynique deffendit que son corps fût inhumé après sa mort, & ordonna même qu'il fût jetté aux chiens pour être devoré; c'est un effet de l'impudence ordinaire de ce Philosophe, qui s'imaginoit qu'on prenoit ce mépris pour une véritable vertu, & qui

VII.
P R E F A C E.

n'en étoit qu'une fausse & déguisée. Ce défaut se remarque aussi souvent dans les Stoiciens, à qui il paroissoit fort indifférent d'être inhumé après la mort, ou d'être exposé aux bêtes & aux oyseaux.

Nec tumulum curant; sepelit natura relictos.

Mecenas parloit autrefois comme cela, plongé qu'il étoit dans les delices & les plaisirs de la Cour d'Auguste. Cependant le consentement unanime de toutes les Nations sur ce fait, & l'honneur universellement déferé aux Sepulchres, est une loy naturelle dont les plus sages Philosophes ont tiré cet argument, qu'il y a quelque sentiment dans la mort, & que l'homme en quittant la vie ne perissoit pas tout à fait. Cette verité se prouve assez d'ailleurs par beaucoup d'autres raisons, mais particulièrement par le droit ancien des Pontifes & par les ceremonies des Sepulchres, qui n'auroient pas été observées si soigneusement, & dont les violateurs n'auroient pas été si severement punis; si l'on n'eût pas crû que la mort laissoit encore quelque chose après elle; qu'elle n'est qu'un passage, & un changement de

P R E F A C E.

vie, & comme un guide qui nous conduit à une autre meilleure.

Ces Tombeaux & ces Monumens avec tous les Eloges & les Symboles que nous y voyons gravez, ne font autre chose, que des marques autentiques & éclatantes de l'immortalité.

C'est aussi par ces mêmes Monumens que la noblesse & la splendeur des familles se reconnoît & se confirme, que la vertu des grands Hommes renaît parmi leurs cendres, & qu'enfin l'on transmet à la posterité une éternelle renommée. J'aime *Atticus* qui ne se plaisoit pas tant à considérer dans Athenes la beauté des Sculptures & des Edifices magnifiques de cette savante Ville, qu'au souvenir & à la mémoire des grands Hommes, dont il contemploit soigneusement & avec plaisir les Tombeaux & les Monumens.

Les Anciens n'avoient rien tant en recommandation après leurs Dieux, que leurs Sepulchres; les Empereurs les appellent dans leurs Constitutions les Palais & les Temples des Manes, *œdificia Manium*. Ennius, le Pere des Poëtes, leur donne un beau

viii

P R E F A C E.

nom chez Cicéron, il les appelle l'azile & le port des corps *portus Corporis*. Seneque, *Epist. 93.* tout Stoïcien qu'il étoit, ne peut s'empêcher d'avouer que la nature repugne à la vaine opinion de sa Secte, & qu'elle imprime à tous les hommes des sentimens contraires.

Crede mihi vires aliquas natura sepulchris

Attribuit

Parlons maintenant de la difference des Sepulchres & des Monumens Il y avoit de deux sortes de Sepulchres parmi les Anciens; les uns veritables & remplis, qui contenoient réellement les corps & les cendres des deffunts; & les autres vuides, qui ne contenoient rien du tout; mais qui étoient érigez seulement par honneur aux deffunts, leurs corps étant inhumez ailleurs. Virgile nous parle admirablement bien à sa maniere, & en sçavant Antiquaire des premiers dans le sixième Livre de l'Æneïde, lorsqu'il y fait la description des funerailles de Misene, fameux Trompette & fameux Pilote tout ensemble d'Ænée; nous nous contenterons d'en rapporter icy les derniers vers.

P R E F A C E.

*At pius Æneas ingenti mole SEPULCHRUM
Imponit, SUAQ. ARMA VIRO, REMUMQ.
TUBAMQUE*

*Monte sub aërio, qui nunc MISENUS ab illo
Dicitur, æternumque tenet per secula nomen.*

Il ne parle pas moins bien de la seconde maniere des Sepulchres dans le troisieme Livre, lorsqu'il introduit Andromaque, qui après avoir érigé un vray Tombeau à son mari Hector dans l'Epire où son corps étoit; ne laisse pas d'en ériger encore ailleurs à sa memoire un autre qui est vuide, où elle invoque les Manes, & pratique plusieurs autres ceremonies accoutumées dans les veritables funerailles. Voicy les vers :

*Solemnes tunc fortè dapes, & tristia dona:
Ante urbem, in luco falsi Simoëntis ad undas
Libabat Cineri Andromache, Manesque vocabat:
Hectoreū ad tumulū, viridi quem cespite INANEM,
Et geminas, causam lacrymis, sacraverat Aras.*

Les Anciens avoient coûtume d'ériger en plusieurs lieux à ceux pour qui ils avoient de l'estime, un espece de Tombeau que le Poëte appelle en cet endroit INANEM, & que Suetone dans la Vie de l'Empereur

78

P R E F A C E.

l'Empereur Claude appelle *Honorarium*. Ciceron l'appelle quelque part *Munus Glorie*; c'est de là que nous voyons si souvent sur les marbres anciens ces paroles OB HONOREM. Les Grecs appelloient cette sorte de Tombeaux *κενοτάφιον*. Le Jurisconsulte l'appelle du nom de *Monumentum*, parce qu'il est fait seulement pour la mémoire du deffunt. Les mêmes marbres qui portent OB HONOREM, portent aussi quelquefois OB MEMORIAM. Les Grecs disent *μνήμης χάριν*.

ΕΥΣΤΟΧΙΟΣ
ΚΑΙ ΑΘΗΝΑΙΣ
ΤΗ ΘΥΓΑΤΡΙ
ΜΝΗΜΗΣ ΧΑΡΙΝ

1127-2.

Generalement parlant, & suivant le Jurisconsulte dans la Loy *Monumentum*, au Digeste de *Relig.* Monument est une chose faite pour conserver la memoire des personnes, & pour la transmettre à la posterité comme nous venons de dire; & si le corps ou les reliques du corps du deffunt, c'est à dire ses cendres ou ses os y sont

P R E F A C E.

joints, c'est un Sepulchre. Les Basiliques
 nous disent la même chose en deux mots,
 τάφος ἐστὶν ἐν ᾧ σῶμα, ἢ ὅτε ἀπέτεθῃ; μνημεῖον δ' ὅτι
 τὸ ἀπὸ τῆς μνήμης; Ce que les Grecs appel-
 lent *Cenotaphium*, Philostrate le nomme
Pseudotaphium faux Sepulchre. Il y a nean-
 moins cette difference entre *Monumentum*
 & *Cenotaphium*, que le premier est pris non
 seulement en quelque façon pour *Cenota-*
phium; mais pour toute chose qui se fait
 à dessein de transmettre à la posterité, &
 d'immortaliser le nom des personnes: Ce
 que Ciceron nous exprime élégamment
 dans son Oraison *pro Sextio*; lorsque par-
 lant de *Lucius Opimius*, il dit qu'on luy
 avoit érigé un monument celebre dans le
 Marché public, & que son sepulchre étoit
 desert, & abandonné sur le bord de la
 mer; ce qu'on ne peut expliquer de *Ceno-*
notaphium; car il n'étoit pas permis d'édifier
 aucun Sepulchre, ni vray ni faux dans le
 Marché public, ni dans la Ville; mais
 bien des Monumens qu'on pouvoit mē-
 me avoir chez soy, & les garder dans ses
 maisons, ce que nous apprenons par cette
 inscription de Gruter que nous rapportons

V

P R E F A C E.

icy d'autant plus volontiers, qu'elle fait mention du nom de FRONTO qui est celebre dans la nostre.

L. CLAUDIUS. AN.....

PRUDENS. CONSI.....

ANUS PRÆFECTUS

ALÆ. FRONTONIANÆ

H. S. E.

OSSA MONIMENTUM. DOMI.

Adjoûtons encore pour un plus grand éclaircissement que *Cenotaphium* dit quelque rapport particulier à la sepulture, & en requiert en quelque façon la ceremonie. Tel est celui qu'*Ænée* dans le fixième Livre de l'*Enéide* érige à *Deiphobus*.

Tumulum rethæo in littore INANEM

Constituit, magna & Manes ter voce vocavit.

Auquel *Deiphobus* répond par ces paroles :

Omnia Deiphobo solvisti; & funeris umbris.

Ænée avoit fait des funeraillles solennelles à Polydore, ce qu'il n'auroit pû faire si le corps & le cadavre n'eût été present : Icy c'est seulement à l'ombre de

ī ij

P R E F A C E.

Deiphobus qu'il les fait. L'ombre de ces funérailles nous représentant la sépulture que nous appellons imaginaire.

Il y en a qui pendant leur vie s'éri-geoient des Monumens , incertains qu'ils étoient si leur corps ou leurs cendres y seroient mises ; ils en consacroient le lieu , pour la conservation perpetuelle de leur memoire ; on peut en voir des inscriptions dans Gruter.

Enfin l'on peut voir plusieurs Monumens , ou si vous voulez ce qu'on appelle *Cenotaphia* d'une mesme personne ; mais il n'y peut avoir qu'un sepulchre. Les hommes illustres ont eu beaucoup de Monumens , & n'avoient néanmoins qu'un sepulchre , où estoit renfermé leur corps ; comme , par exemple , *Ænée* a eu plusieurs Monumens érigés en divers lieux , où il s'étoit acquis l'estime & l'amour des peuples ; mais son Tombeau n'étoit qu'en un seul lieu. Virgile pareillement qui nous a décrit ce Heros , a pû avoir plusieurs Monumens en divers endroits ; mais il n'a eu qu'un veritable sepulchre , qui se voyoit autrefois tout entier sur le Pausili-

XI

P R E F A C E.

pe près de Naples, où neuf colonnes sou-
tenoient une Urne de marbre qui contenoit
ses cendres, avec un Distique que son
Commentateur nous a laissé.

*Mantua me genuit, Calabri rapuere, tenet me
Parthenope. Cecini Pascua, Rura, Duces.*

Silius Italicus au rapport de *Pline le Jeune*
avoit coûtume de visiter souvent ce tom-
beau, qu'il regardoit comme un Temple
sacré; il observoit plus religieusement le
jour de la naissance de ce grand Poète,
que le sien propre. *S'ace Napolitain* n'en
faisoit pas moins, comme nous l'appre-
nons dans le quatrième Livre de ses Syl-
ves, par ces vers.

Et geniale sequutus

*Littus, ubi Ausonio se condidit hospita portu
Parthenope, tenues ignaro pollice chordas
Pulso, maroneique sedens in margine Templi
Sumo animum & magni tumulis ad canto magistri.*

Il ne reste plus sur cette montagne que
de vieilles ruines de ce sepulchre que nous
avons vû, & que *Petrarque* appelle *Busta
pervetusti operis*; c'est une maniere de Cha-
pelle de pierre brute, entourée de ronces
& de buissons, avec quelques lauriers, où

P R E F A C E.

L'on voit au dedans en divers endroits, & dans le corps de la muraille des Urnes, où l'on mettoit les cendres des morts; encore faut-il parler du Tombeau d'un si grand Poëte, qui nous a fourni de si belles choses pour illustrer le nostre.

L'on pourroit tirer quelque conséquence de tout ce que nous venons de dire contre nostre Tombeau, en l'état qu'il est presentement sans le corps & les reliques d'*Hedunnia*, & separé du lieu où il étoit autrefois, & dire que ce n'est pas un véritable sepulchre, mais un simple *Cenotaphium* (comme ceux dont nous venons de parler) érigé seulement par un mari & par un fils à la memoire & à l'honneur d'une incomparable femme. Cependant nous avons sujet de croire le contraire par toutes les circonstances que nous y avons remarquées; étant dédié d'ailleurs aux Dieux Manes. A quoy nous pouvons ajouter la tradition du lieu où il a été trouvé, qui porte qu'on a vû au dedans de ce Monument pendant un tres-long temps, une espee de coussinet de marbre qui y étoit mis, pour soutenir la teste de la dé-

XII

P R E F A C E.

funte, & qu'il y avoit même quelques caractères écrits dessus, qui nous auroient peut-être découvert (s'ils estoient restez) le temps auquel ce Monument a été érigé.

Nous essayerons autant qu'il nous sera possible dans l'explication de ce Monument de faire connoître l'esprit des Anciens dans ces sortes de choses, & comme l'unique fruit que nous en devons recueillir est de connoître particulièrement leurs mœurs, dont ils nous ont laissez de si belles marques dans ces Monumens, nous tâcherons de les découvrir en celuy-cy, & d'en faire voir en même temps l'excellence.

Il est rempli de tant de symboles, & si differens, que nous pourrions en vérité l'appeller *Pantaphium*, ou si vous voulez *Pantheum*, comme ce fameux Temple qui reste encore à Rome; puisque les Sepulchres sont les Temples des Manes, *Ædes*, & *œdificia Manium*. Il y a des figures & des statues qu'on appelle Panthées. Il y a même des Medailles qu'on peut appeller de ce nom, comme nous avons depuis peu fait celle de l'Empereur Hadrien, dont nous

P R E F A C E.

avons dedié une Dissertation Latine à l'illustre & sçavant Monsieur de Spanheim, sous le titre *De Nummo Pantheo Hadriani Imp.* parce que tous les Dieux de l'Egypte où elle a été frappée sont representez au revers.

Tout ce qui est épars dans les autres Monumens se trouve comme renfermé & ramassé dans le nostre. Toute la nature y est quasi representée dans ses Symboles; les Elemens, les Plantes, les Fleurs, les Animaux, les Genies, les instrumens de la guerre, ceux des sacrifices, &c. ainsi ce n'est pas en vain si nous luy donnons le nom de *Pantaphium*.

Auparavant que d'entrer dans l'explication particuliere de ce Monument, il est préalable de dire quelque chose en general du lieu où il a été trouvé, de son antiquité & de ses prerogatives, de sa matiere, de sa forme, & de sa grandeur, du temps auquel il a pû estre fait, des personnes dont il est fait mention dans l'inscription. Après quoy ayant aussi dit quelque chose des Dieux Manes, nous commencerons le détail de ces Symboles par
le

XIII

P R E F A C E.

le cœur qui y est représenté comme le premier & le principal de tous.

En un mot nous ferons voir par toute la suite de ce Discours , & par le parfait rapport qu'ont tous les symboles de ce Monument avec l'amour conjugal , combien l'on a eu raison de donner le nom d'INCOMPARABLE FEMME à celle pour qui il a été érigé , & qu'on le doit aussi donner à ce Monument plutôt qu'à beaucoup d'autres.



INSCRIPTION DU MONUMENT.

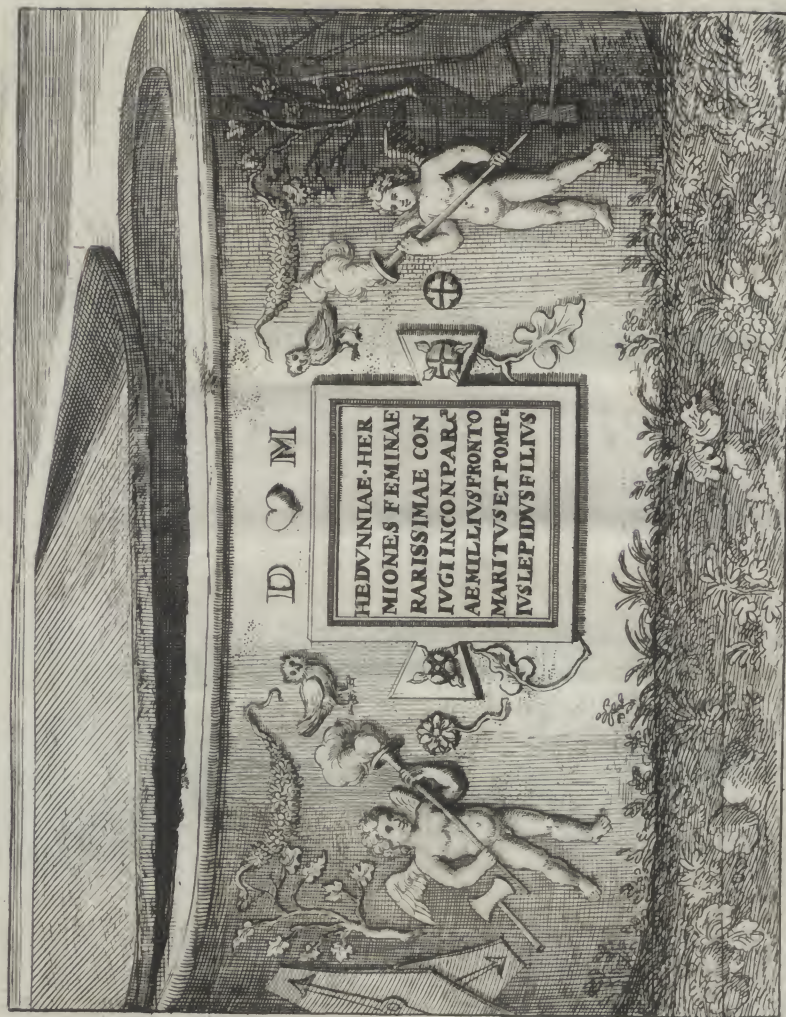
HEDUNNIÆ HER
MIONES. FEMINÆ
RARISSIMÆ. CON
JUGI. INCOMPARAB
ÆMILIUS. FRONTO
MARITUS. ET POMPE
IUS. LEPIDUS. FILIUS

C'est à dire,

*Ce Monument a été érigé à HEDUN-
NIA Affranchie d'Hermione, femme in-
comparable & d'un rare mérite par
ÆMILIUS FRONTO son mari, & par
POMPEIUS LEPIDUS son fils.*

XIV





ID ♡ MI

HEDVNNIAE·HER
MIONES FEMINAE
RARISSIMAE CON
IVGI INCONPARA
AEMILLIVS FRONTO
MARITVS ET POMPE
IVS LEPIDVS FILIVS



EXPLICATION
D'UN ANCIEN
MONUMENT.

CHAPITRE PREMIER.

*Du lieu où a été trouvé ce Monument,
de son Antiquité, & de ses prérogatives.*



POUR donner une juste con-
noissance du lieu où a été trou-
vé ce Monument, il faut pren-
dre les choses d'un peu haut, &
en donner une petite notice Geo-
graphique en cette maniere.

Ce país des Gaules qui est compris entre la
Garonne, les Pyrenées & l'Ocean, est appelé
par la plûpart des Geographes & des Histo-
riens, du nom de troisieme Aquitaine, *Aqui-*

A

tania tertia, qui est proprement celle de Cesar; autrement dite *Novempopulania* des neuf peuples qui l'habitoient, que l'on nomme en Latin *Vasates*, *Meduli*, *Boii*, *Auseii*, *Sonciates*, *Convenæ*, *Consarrani*, *Bigerriones*, *Tarbelli*. C'est à dire, ceux de Basas, de Medok, du païs de Buck, d'Ausch, de Sotz, de Cominge, de Conserans, de Bigorre & de Bayonne.

La mesme Province dite *Novempopulania* fût ensuite appelée Vascogne & Gascogne (les Gaulois changeant l'V en G par leur prononciation ordinaire.) Ces *Vascons* peuples ferores qui habitoient les Pyrenées, ennuyez de l'inclemence de l'air du païs, & de leur demeure incommode, ayant par plusieurs invasions ruiné ce païs d'Aquitaine s'établirent dans cet endroit, qui est situé au pied de ces montagnes; & cela dans la décadence de l'Empire des Rois de la première Race.

La Metropole Ecclesiastique de cette Province *Novempopulanie*, autrement troisième Aquitaine est maintenant *Ausch*, *Civitas Ausciorum*. Cesar, Plin & d'autres Auteurs parlent de ces peuples, & *Pomponius Mela* les met au rang des plus celebres de toute l'Aquitaine. *Aquitanoꝝ clarissimi sunt Ausci*, & *Ammian Marcellin Novempopulos Ausci Comendant*. Strabon dit que les Romains leur

D'UN ANCIEN MONUMENT. 3

donnerent *Jus Latii*, le droit de pouvoir arriver à la qualité de Citoyens Romains; & Ptolémée traite leur ville d'*Augusta Ausciorum* Ἀύσκιαι καὶ πόλις Αὐγύστα. Dans l'Itineraire de Bourdeaux elle est nommée *Civitas Auscius*; dans Grégoire de Tours *Ausciensis Urbs*, & dans le Martyrologe Romain & celui d'Ufuard *Auscium vulgo*, Aufsch.

C'estoit autrefois Eause dite en Latin *Elusa*, qui estoit la Capitale & Metropolitaine de cette Province Novempopulanie, sous laquelle estoit mesme la ville d'Ausch & toutes les autres; comme nous en rendent témoignage, non seulement les anciennes Notices des Provinces, où les Citez sont décrites & rangées en cet ordre. *Metropolis Civitas Elusatium*, *Civitas Aquensium*, &c. Et la Cité d'Ausch, *Civitas Ausciorum* termine le nombre, mais aussi les souscriptions des anciens Conciles de France, celui d'Agde, le premier d'Orleans, & celui de Rheims chez Flodoard. A celui d'Agde souscrivirent *Clarus Elusa Metropolitani*, & *Nicetius Ausciorum Episcopus*; à celui d'Orleans, *Leontius Elosana Metropolis*, & *Tetradius Ausciorum Episcopus*; à celui de Rheims *Senochius Elosanensis*, & *Odericus Auscensis*; & ce n'est pas sans raison que de là *Sidonius Apollinaris* met ceux d'Eause avant ceux d'Ausch

A ij

dans le premier de ses Epîtres à la sixième, *Helusani, Vasates, Convena, Auscenses*. Et avant luy Sulpice Severe a remarqué dans son Histoire sacrée Livre second, que les Priscillianistes allant d'Espagne à Rome, & passant par l'Aquitaine répandirent d'abord le venin de leur heresie dans Eauze comme dans la Capitale de la Province, *Sed iter eis preter interiorem Aquitaniam fuit, ubi tum ab imperitis magnifice suscepti, sparsere perfidia semina, maximeque Elusanam plebem, sane tum bonam, & religioni studentem, pravis prædicationibus pervertere.*

Mais comme toutes choses changent, & qu'il n'y a rien de stable sur la terre, cette ville d'Eauze qui avoit été autrefois la Capitale & Metropolitaine de toute la Novempopulanie ayant été ruinée & détruite par les guerres, est tombée du haut degré de sa splendeur; elle a conservé néanmoins pendant quelque temps ses Evêques après sa ruine; mais ayant à la fin perdu l'Episcopat, & son Evêché étant réuni à celui d'Ausche, elle a transmis à cette Eglise la qualité de Metropolitaine de la Province.

C'est près de cette ville d'Eauze dans un village du bas Armagnac, qui s'appelle saint Amand, distant d'une lieue de la Ville qu'on a trouvé ce beau Monument que nous pro-

D'UN ANCIEN MONUMENT. 5

duisons : On appelle ce lieu communément l'ancienne Eauſe ; l'on y trouve tous les jours des reſtes d'Antiquité , & ſur tout des Medailles , comme je l'ay appris de Monſieur l'Abbé Fouïllat Docteur de Sorbonne , Grand-Vicaire de Monſieur l'Evêque de Cahors , Perſonage de merite , tres-verſé dans l'Antiquité , auquel l'on a quelque obligation de la découverte de ce Monument , & qui en découvre tous les jours de nouveaux , dont il fera part au Public dans les Antiquitez de Cahors qu'il nous prépare.

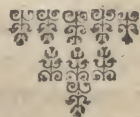
Il fut trouvé près d'une Eglise un peu au delà du Cimetiere , ou apparemment il a pû reſter aſſez long-temps ; & comme l'on s'eſt apperceu dans la ſuite que c'étoit un Monument Payen , l'on l'en éloigna un peu , & l'on le mit tout joignant ſur le bord d'un ruiſſeau voïſin du Cimetiere , d'où Monſeigneur l'Archevêque l'a fait transporter dans ſon Château de Mazeres à deux lieuës d'Auſch ſur les bords de la Bayſe.

Nous ne devons pas oublier de dire icy que l'on a la principale obligation de la découverte de ce Monument ancien aux ſoins d'un celebre amateur de la belle Antiquité , qui eſt Monſieur Foulcaut Maiſtre des Requeſtes preſentement Intendant à Caën , & qui pen-

EXPLICATION

dant qu'il l'a été dans la haute Guyenne, n'a rien épargné pour satisfaire sa loüable curiosité en ce genre, envoyant par tout des gens curieux & habiles pour s'informer & s'instruire de ce qui pouvoit s'y trouver d'antique; & ayant ouï parler de ce Tombeau, il ne se contenta pas d'y envoyer, il se porta ensuite luy même sur les lieux pour le voir, avant qu'il ait été transféré à Aufsch.

L'on voit dans un lieu tout voisin d'Eause nommé Mirande, un autre Tombeau qui sert d'Autel à l'Eglise Paroissiale, qui est d'un tres-bon goût pour le dessein & pour les figures, qui sont des Bacchantes qui dansent; & au milieu du Monument la place d'une inscription. Monseigneur l'Archevêque d'Aufsch le fera transporter, comme il a fait celuy dont nous parlons, & y en rétablira un autre en sa place plus conforme à la dignité & à la sainteté du lieu.



CHAP. II.

CHAPITRE II.

De la matiere, de la forme, & de la grandeur de ce Monument.

CE Tombeau est de marbre blanc, & tout d'une piece, aussi bien que son couvercle, qui est de mesme marbre, d'une forme convexe & fait en d'os d'asne; afin que la pluye & les injures du temps ne pussent l'endommager.

Il a sept pieds de long, deux pieds sept pouces de large, & vingt-cinq pouces de haut, non compris le couvercle, le tout hors œuvre. Le dans œuvre est de six pieds deux pouces de long, vingt-un pouce de large, & autant de profondeur; pour l'épaisseur elle est de cinq pouces également par tout: le plan est un ovale long.

Le premier dessein qu'on nous avoit donné de ce Monument n'en marquoit pas aussi précisément les mesures que nous venons de les expliquer; le Graveur ne s'y est pas si scrupuleusement attaché dans la figure qu'il en a faite, & que nous avons mise au com-

B

mencement de ce discours; quoy qu'il ne s'en soit pas fort éloigné.

C'est une espece de cuve, & comme il s'en trouve parmi les Monumens anciens de différentes manieres, celle-ci est de figure ovale, considerable non seulement par sa matiere, mais encore plus par tous les ornemens qui l'accompagnent.

Celle de ce fameux Prestre du Soleil KYNDONAX, qui fut trouvée il y a environ quatre-vingts ans près de Dijon *in Lingonibus*, & non pas dans le pays d'Autun *in Æduis*, comme veut Monsieur Rigault dans son Livre de *Limitibus agrorum*, & Monsieur Guttiers dans celui qu'il a à faire de *jure Manium*. Cette cuve, dis-je, est de forme ronde & de pierre seulement; elle renfermoit un fort beau vase, ou plutôt une fort belle urne de cristal à pans, où l'on avoit mis les cendres de ce grand Prestre. L'on en peut voir la figure chez les Auteurs que nous venons de citer, & l'inscription Grecque dans Gruter, mais tres-imparfaite, & plus difficile à lire que la nostre. Un Medecin de Dijon, dans la vigne duquel fut trouvé cet ancien Monument, a rapporté l'une & l'autre dans un Livre qu'il a fait à ce sujet, qui a pour titre le *Reveil de Kyndonax*, & qui nous a en

D'UN ANCIEN MONUMENT. 9
quelque façon excité à parler de ce Monument par rapport au nostre.

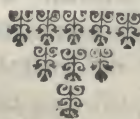
CHAPITRE III.

*Du temps auquel ce Monument
a esté fait.*

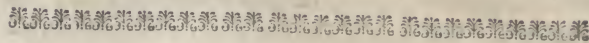
IL n'est pas si facile de découvrir le temps auquel a esté fait ce Monument, que d'en connoître sa matiere & la forme, n'y ayant aucune marque ny époque qui nous en assure, & n'en pouvant rien conjecturer que par la forme des caracteres, & par le dessein des figures. Nous n'entrons point pour éclaircir ce fait dans la dispute des Historiens touchant l'origine du Christianisme dans les Gaules, les uns le plaçant au temps des Disciples des Apôtres, & les autres au temps des Apostres mesme; ce qu'ils prétendent prouver par les Dyptiques des plus anciennes Eglises, & sur tout de celles d'Aquitaine; mais comme ces Eglises disputoient entr'elles le droit d'Antiquité les unes sur les autres, il s'est mêlé beaucoup de choses apocryphes dans leurs Histoires sur ce sujet.

B ij

Ainsi laissant à part toutes ces difficultez de Chronologie, nous dirons seulement qu'il est certain qu'après mesme l'Empire de Constantin le Grand, il y a eu quelque reste de Paganisme dans les Gaules, & que nostre Monument pourroit bien estre du temps de cet Empereur. Cependant l'on reconnoît par les caracteres & par les figures, qui ne sont pas tout-à-fait d'un fort méchant goût, (quoy que nous les ayons fait graver un peu mieux qu'elles ne sont, dans le dessein qu'on nous a donné.) On reconnoît, dis-je, que si elles ne sont pas du siecle des Antonins, où la Sculpture & les beaux Arts estoient encor assez en usage, elles peuvent estre tout au moins entre ce siecle & celuy de Constantin, vers le temps de l'Empereur Gracien. Voilà tout ce que nous pouvons dire de plus juste sur ce sujet.



D'UN ANCIEN MONUMENT. II



CHAPITRE IV.

*Des Noms & des Personnes dont il est
fait mention dans ce Monument.*

LE nom d'HEDUNNIA est apparemment un nom Celtique & Gaulois; celui d'HERMIONE le peut estre aussi, quoy qu'il ait une terminaison Grecque: Car comme les Gaulois avoient tiré leurs caracteres des Grecs (ou les Grecs des Gaulois, suivant la pensée de quelques-uns) ils ont pû prendre aussi quelquefois des mesmes Grecs & leurs noms & leurs terminaisons tout ensemble. Ce qu'il y a de particulier icy, c'est qu'il semble qu'HEDUNNIA est prise pour fille d'Hermione en qualité de sa mere; & pour l'ordinaire l'on exprime toujours plutôt le nom du pere que de la mere dans les Inscriptions, tant Grecques que Latines. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ ΦΙΛΙΠΠΟΥ. ALEXANDER F. PHILIPPI. *Alexandre fils de Philippe.* Il faut que cette Hermione, (comme cette autre du mesme nom, fille de Menelas & d'Helene, si celebrée dans

B iij

l'Histoire Grecque , & chez Ovide dans ses Epitres) fût une heroïne, dont la fille HEDUNNIA avoit suivi de près les traces & les vertus ; ce qui auroit obligé de la designer icy par le nom de sa mere plutôt que par celui de son pere ; jusques-là même que d'affecter de donner le tour des Inscriptions Grecques à une Inscription Latine contre la coutume.

Mais laissons-là Menelas & Helene, & ne cherchons pas les choses de si loin. N'imposons pas ces Auteurs, qui pour faire valoir leur Histoire & relever davantage les personnes & les lieux dont ils parlent, en font venir l'antiquité & l'origine de Troyes & de Priam. Contentons-nous de dire icy (comme nous avons fait au commencement de ce discours, expliquant & traduisant en François l'Inscription Latine, qui est sur nostre Tombeau) qu'HEDUNNIA est une affranchie d'Hermione, & qu'elle a pris le nom de la Patronne qui l'affranchissoit ; mais qu'on a donné à cette expression un tour grec que l'on pouvoit éviter en ajoutant le mot de LIBERTÆ, soit devant, soit après celui d'HERMIONES, & qu'on l'y doit sous-entendre.

On peut dire aussi qu'HEDUNNIA

EXPLICATION.

13

pouvoit estre fille adoptive d'Hermione (les Patronnes & les Patrons adoptant le plus souvent ceux & celles qu'ils affranchissoient) & en ce cas l'expression Grecque a toute sa force.

Les noms d'ÆMILIUS, de POMPEIUS, de LEPIDUS sont Romains , comme on le voit , & il ne faut pas s'en estonner ; parce que l'Aquitaine (aussi bien que toutes les Gaules) estant assujettie par les armes aux Romains, & reduite par eux en Province, la langue Celtique, dont usoit l'Aquitaine, se perdit peu à peu , & les vaincus prirent les noms, les surnoms, la langue, les loix, les mœurs & les habits des vainqueurs ; en sorte que la Gaule passionnoit d'estre dite Romaine, & les Gaulois se faisoient honneur d'estre appelez Romains. Ils en parloient la langue, & en gardoient les loix.

La Province Novempopulanie , & ceux d'Auschi en estoient jaloux sur tous les autres, eux qui avoient, comme nous venons de le dire, *Jus Latii*, qui consistoit proprement en ce que ceux qui avoient exercé chez eux quelques Magistratures considerables, devenoient par là Citoyens Romains, & en cette qualité capables d'aspirer aux Charges dans Rome. Cette passion d'imiter Rome pa-

roissoit particulièrement dans ces Villes, qui jouïssent de ces droits, dans celles qui avoient alliance & confederation avec Rome, dans les Villes municipales, & sur tout dans celles qui portoient le titre de Colonie; elles affectoient toutes; non seulement d'imiter Rome dans le langage, les noms & le reste des choses dont nous venons de parler; mais aussi de se conformer en tout à cette maîtresse de l'Univers, & d'estre comme de petits abrez de ses grandeurs. Ces Villes des Gaules avoient des Capitols, des Basiliques, des Temples, des Amphitheatres, comme on voit par ce qui en est resté à Arles, à Nîmes, à Autun, & ailleurs.

Le nom de FRONTO dont il est fait mention en ce Monument, est celui sur lequel nous devons plus nous arrester; parce qu'il découvre un beau champ pour assurer que cet *Æmilius Fronto*, mari de cette incomparable femme à qui il érige ce Monument avec son fils, estoit de l'illustre famille des Frontons d'Aquitaine; d'où *Sidonius Apollinaris* fait venir *M. Cornelius Fronto*, le plus grand Orateur de son siècle, & qui chez Macrobe est mis en parallele pour l'éloquence & le style avec Cicéron, Saluste, & Plin le jeune. Voyez comme ce sçavant Evêque de Clermont fait

D'UN ANCIEN MONUMENT. 15

fait venir cette famille de son païs d'Auvergne, qui est la Province de Bourges, premiere de l'Aquitaine, écrivant à Apre (c'est dans la vingt-unième Epitre du quatrième Livre) il luy fait sçavoir que Fronton son ayeul maternel estoit Auvergnac; c'est de là que vient, luy dit-il, Fronton vostre ayeul, si indulgent à vostre égard, & si severe à luy-même, qui auroit pû servir de modele à ceux qu'on nous propose pour exemples. *Hinc avus Fronto, Blandus tibi, sibi severus, qui exemplo esse potuisset his, quos habemus nos in exemplo;* Il écrit dans une autre lettre, qui est la troisième du huitième Livre, à une autre personne, & luy donne pour bisayeul ce mesme Fronton, & luy dit qu'il en porte non seulement le nom; mais qu'il en a encore herité l'éloquence, & qu'elle luy est comme naturelle, & venue par succession de pere en fils de cet excellent Orateur.

De quelque maniere qu'il puisse estre, il y a eu dans l'Aquitaine du temps de l'Empereur Gordien une famille de ce nom, comme nous l'apprenons de la *loy 2. du Code de municip. & origin. lib. 10.* ou un certain A. FRONTO, (qui pourroit bien estre le nostre) ayant par un fideicommissus esté affranchi par une femme, qui estoit originaire d'Aquitaine, &

C

demandant s'il suivroit l'origine de celle qui l'affranchissoit, ou bien du Testateur; l'Empereur répondit en faveur de celle qui affranchissoit (les affranchis portant ordinairement le nom de la famille qui les affranchissoit;) & ainsi il est constant que Fronton affranchi par une personne qui estoit d'Aquitaine, devoit estre censé, & de l'Aquitaine, & de la mesme famille des Frontons.

Enfin, si nostre Æmilius Fronto n'est pas celuy que l'Empereur Gordien semble nous destiner, nous pourrons bien luy donner pour trisayeul *M. Cornelius Fronto*, qui vivoit, comme nous l'avons dit, sous Antonin le Philosophe, & qui estoit son Maître en Rhetorique, le plus celebre Orateur de son temps, & le plus habile Avocat du Barreau Romain, comme nous l'apprenons dans la vie d'Hadrien par Xiphilin. Son style fut si fort du goût de son siecle & de la mode, qu'il se fit une infinité de Sectateurs & de Disciples, en sorte qu'il se rendit le chef d'une Secte, qui fut appelée de son nom Frontinienne, au rapport de *Sidonius Apollinaris*, Livre dixième de ses Epitres. *A. Gelle*, qui estoit François, nous assure dans ses Nuits Attiques, qu'il a frequenté son Escole; & ce grand Empereur, que nous

D'UN ANCIEN MONUMENT. 17
venons de citer, Marc Aurelle Antonin le
Philosophe en fit tant de cas, qu'il deman-
da au Senat qu'on luy érigeât une statuë,
& il le fit Consul. Aufone en parle dans le
Panegyrique qu'il a fait pour l'Empereur
Gratien.

Je croy que nous n'avons que faire après
cela de parler davantage du nom de FRON-
TO, qui est commun dans l'Histoire Ro-
maine, & qu'un chacun sçait, qui vient
à *Fronte*, comme beaucoup d'autres dans la
même Histoire, qui sont tirez des marques
personnelles. Nous n'avons que faire non
plus de nous mettre en peine si cet *Æmilius*
Fronto pourroit venir de l'ancienne famille
Æmilia, d'où sortoit *Lepidus*; nous nous con-
tentons d'avoir porté nostre conjecture à ce
que nous avons trouvé de plus juste & de
plus probable.

CHAPITRE V.

Des Dieux Manes.

DANS la plupart des Monumens an-
ciens, nous voyons pour l'ordinaire
à la teste ces deux lettres initiales D. M. ou
D ij

bien DIIS MANIBUS tout au long, qui signifient que le Monument est consacré aux Dieux Manes : mais qui estoient ces Dieux Manes, & d'où ils sont ainsi appelez, c'est ce dont l'on ne voit pas que les Auteurs anciens conviennent assez entr'eux. Les uns les confondent avec les Dieux Lares, les Penates, les Genies, tantost bons, & tantost mauvais ; ils leurs donnent mesme le nom de *Lemures* & de *Larva* ; ils se servent aussi de ce nom pour signifier l'inclination naturelle & l'humeur de chaque personne : & c'est en ce sens qu'ils veulent que le Poëte ait dit ; *Quisque suos patimur Manes* : mais il y a plus d'apparence qu'il a voulu dire en ce lieu, qu'un chacun endure les peines deües à ses pechez. Ils le prennent quelquefois aussi pour l'ame des défunts ; & enfin ils le prennent mesme pour les Enfers.

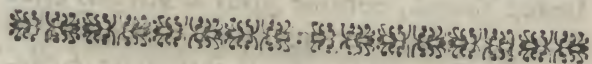
Dans cette diversité d'opinions, il semble que ceux qui reveroient les Manes, & qui leur offroient des vœux, tant par la crainte de la mort, que pour les appaiser, & implorer leur secours sur les défunts, comme à des bons Genies, & à des Dieux qui chassoient les maux & les chagrins : *Tanquam Diis averruncis*. Il semble, dis-je, que comme ils estoient en plus grand nombre que

D'UN ANCIEN MONUMENT. 19

les autres , leur sentiment paroît aussi plus vray-semblable & meilleur que de ceux qui les prenoient pour de mauvais Genies , ou pour des masques à faire peur. C'est ainsi qu'Orphée dans ses Hymnes traite les Dieux de l'Enfer du nom de *Μελιχίοις* , & que Paracelse & d'autres Magiciens comme luy appellent mesme les mauvais Genies du nom de Bons *Evestra* ; ce qui se confirme encor en ce que les Grecs les ont appelez du nom de sacrez *Χριστοί* , comme nous le voyons chez Plutarque dans ses questions Grecques , & dans les Romaines , où il interprete également suivant Aristote , ces paroles de la Colonne , qui contenoit l'alliance faite entre ceux de Lacedemone & d'Arcadie *μη ἐξεῖναι Χριστοὺς ποιεῖν* , qu'il n'est pas permis de tuer personne ; parce qu'en tuant les hommes , l'on en fait des personnes sacrées , ou bien des Dieux Manes ; & sur tout , comme nous venons de le dire dans la Preface , lors que la sepulture des défunts s'estoit faite dans toutes les formes , & avec toutes les ceremonies dont avoient coûtume d'user les anciens , & qu'ils avoient esté recommandez aux Dieux Manes.

Les Augures avoient accoûtumé de les invoquer dans toutes leurs ceremonies ; par-

ce qu'ils croyoient que tout venoit d'eux, & que c'estoit de là qu'ils avoient emprunté le nom de Dieux Manes, *Quod ex iis omnia manarent*. Ils les traitoient non seulement de Dieux Terrestres & Infernaux, mais aussi de Dieux Celestes & Suprêmes. En voilà suffisamment pour nostre sujet, touchant les Dieux Manes. Venons maintenant au détail des figures & des symboles, & commençons par le cœur.



CHAPITRE VI.

De la figure du cœur.

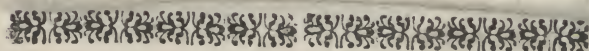
LA figure du cœur se voit dans plusieurs Monumens anciens; & ce n'est pas sans raison qu'on l'a mise à la teste de celui-cy, comme la premiere de toutes celles qui le composent.

Le cœur est le premier vivant dans l'animal, & l'on luy donne la principauté & la prééminence sur tout le reste. Il est mesme suivant quelques-uns le siege de la sagesse; aussi le voyons-nous icy entre deux choüettes qui en sont le symbole. Mais le cœur est prin-

D'UN ANCIEN MONUMENT. 21

principalement la source de l'amour & des tendres affections ; c'est pourquoy ce mari & ce fils ne pouvoient pas mieux exprimer combien ils aimoient la personne à qui ils ont érigé ce tombeau , qu'en y mettant la figure d'un cœur , & l'y plaçant au commencement comme un garde fidele , *optimum satellitium amor.*

C'est de là que nous voyons si souvent sur les Tombeaux ces termes de CARISSIMO, CARISSIMIS, ^{et cest aussi} pour marquer les sentimens d'un cœur outré de la perte d'une incomparable femme, & d'une excellente mere, que ce mari & ce fils, comme nous venons de le dire, ont fait graver cette figure d'un cœur sur le Tombeau dont il s'agit.



CHAPITRE VII.

Des Choüettes.

LA Choüette est le symbole de la sagesse ; c'est l'oyseau de Minerve, & que l'une des plus celebres Ville du monde avoit adoptée pour symbole.

L'on a voulu signifier par cet oyseau une femme, qui par sa sagesse & par sa prudence s'estoit distinguée des autres, & s'estoit acquise le titre de *Femina rarissima*, qui luy est donné dans ce monument.

La Choüette aime la solitude, c'est une qualité rare dans une femme aussi bien que la prudence: Et on a voulu marquer par la figure de cet oyseau que ces deux vertus estoient dans la personne dont nous parlons.

La Choüette fuit la lumière. Il est si rare, & sur tout parmi le sexe, de cacher ses avantages, qu'on ne sçauroit trop louer une femme qui ne s'en fait point à croire, & qui ne fait point vanité de son propre mérite; cela peut s'appeller fuir la lumière: c'est une espèce de pudeur, qu'on ne sçauroit trop estimer.

La Choüette voit plus clair dans les tenebres. L'on marque par la force & la vivacité d'un esprit dans les choses les plus difficiles & les plus obscures. La véritable sagesse est comme le flambeau de l'ame, qui répand d'autant plus sa précieuse lumière sur les choses, qu'elles sont obscures & cachées.

La Choüette enfin est dite en Latin *Noctua*; parce qu'elle chante la nuit, & qu'elle veille;
elle

D'UN ANCIEN MONUMENT. 23
elle est par là le symbole d'une femme qui aime le travail & sa famille, ce qui n'est pas moins rare dans le sexe que les autres qualitez dont nous avons fait mention.

CHAPITRE VII.

Des Rosès.

LEs Anciens voulant signifier une beauté qui surpassoit toutes les autres, peignoient ordinairement la Rose; ce qui oblige Anacreon d'en parler avec admiration en ces termes : *Ρόδον ὦ φέρεσσι ἀνθος*. O Rose fleur incomparable & singuliere! on les a représentées en ce Monument pour faire connoître que la femme pour laquelle il a esté érigé, estoit non seulement parfaitement bien partagée du costé de l'esprit, par les rares qualitez & les vertus qu'elle possédoit; mais qu'elle l'estoit encor du costé du corps par sa rare beauté.

Cependant cette Rose avec toute sa beauté estoit aussi un hieroglyphe de la mort, & une marque de la brièveté de la vie, & c'est pour ce sujet que nous lisons sur la pluspart des

D

Monumens des anciens , qu'ils vouloient qu'on répandît tous les ans des fleurs sur leurs Tombeaux , & particulièrement des Roses , pour en exciter le souvenir. UT

449. 6. QUOTANNIS ROSAS AD MONIMENTUM EJUS DEFERANT.

On l'a représentée icy'en deux endroits, fermée d'un costé & entr'ouverte de l'autre, pour donner encor une plus forte idée de la vie humaine , & de son peu de durée, aussi bien que de la beauté , qui ne paroît pas plutôt, qu'elle disparoît & s'évanoüit. *Vix orta fugit.*

La représentation d'une Rose signifie pareillement un bien environné de maux de tous les costez , pour nous faire tirer de là une consequence que les plaisirs de cette vie sont toujours remplis d'amertumes , & suivis de douleurs.

Medio de fonte leporum

Surgit amari aliquid.

Les Roses sont d'une odeur exquise ; mais aussi d'un grand ornement en tout ce qu'on les employe , *olent* , & *ornant*. C'est ce que les Anciens ont essayé de faire dans tout ce qu'ils nous ont laissé , & sur tout dans leurs

D'UN ANCIEN MONUMENT. 25

Monumens & dans leurs Tombeaux ; où ils ont mêlé l'utile avec l'agréable ; & c'est aussi ce que nous avons remarqué jusqu'à présent en celuy-cy , & que nous reconnoissons encor davantage dans la suite de ce discours, & dans les symboles qui nous restent à expliquer.



CHAPITRE IX.

Du Chesne & du Lierre.

LE Chesne & le Lierre sont icy representez en deux endroits. La feuille de l'un & de l'autre naist des deux coins de l'Inscription de ce Monument, & l'on voit les arbres, ou plutôt les branches représentées encor ailleurs, opposées l'une à l'autre comme les feuilles.

On nous a voulu marquer par cette figure du Chesne une vertu solide & non vulgaire.

Le Chesne a beaucoup de vertus ; il résiste à l'humidité, & subsiste même dans les eaux, ce qui signifie la patience dans les maux & dans les travaux.

D ij.

Il résiste aux Hyvers les plus grands, & demeure immobile à toutes les secousses des vents les plus impetueux.

*Ergo non hyemes illam, non flabra, non ignes
Convellunt, immota manet.*

Le Chesne n'engendre ni vers ni teignes comme les autres arbres, & n'en est jamais gâté ni carié; ce qui est l'idée d'une ame sainte & innocente.

Le Lierre est une marque d'immortalité, estant parmi les arbres d'une tres-grande durée, aussi bien que le Chesne; & mesme le Lierre conserve les choses auxquelles il s'attache. Il semble qu'il soit le restaurateur de l'Antiquité; puis qu'on le voit croître le plus souvent sur les Monumens anciens, qu'il orne, & qu'il défend tout ensemble des injures du temps *ornat & protegit.*

On mêloit le Lierre avec le Laurier dans les Couronnes des Poëtes, pour signifier l'immortalité; c'est ce qui fait dire à *Horace* ces paroles en sa faveur,

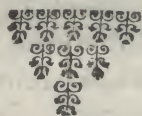
*Me doctarum hederæ præmia frontium
Dis miscent superis.*

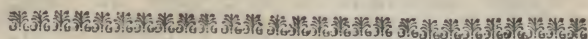
D'UN ANCIEN MONUMENT. 27

Nous pourrions les dire dans un autre sens, ou faire dire à nostre femme incomparable; puis que (comme nous l'avons dit dans la Preface de ce discours) une sepulture aussi honorable que la sienne la divinifioit, & la mettoit non seulement au rang des *Dieux Manes*; mais aussi des *Dieux Suprêmes*, selon le sentiment des Anciens.

Le Lierre joint icy avec le Chefne, nous marque l'affection d'un mari que la mort ne peut separer d'avec sa chere épouse, pour laquelle il a toujours la même tendresse. Properce nous a fortement exprimé cette amitié conjugale dans ces quatre vers.

*Terra prius falso partu deludet arantes,
Et citius magnos sol agitabit equos,
Quam possim nostros alio transferre calores;
Hujus ero vivus, mortuus hujus ero.*





CHAPITRE X.

*De la fleur Nymphaea , dite en François
le Lys des Estangs.*

IL y a de trois sortes de *Nymphaea* au rapport des Naturalistes, l'une grande, l'autre moyenne, & la dernière petite. La grande a la fleur blanche. La moyenne jaune, & la petite tirant un peu sur le noir. C'est la grande qui est représentée icy, & qui est proprement le Lys des Estangs; elle y est représentée comme la Rose, fermée d'un côté & ouverte de l'autre; elle croît au milieu des eaux, & y fleurit; par où elle nous donne en quelque façon l'idée d'une ame que la vertu rend ferme & constante parmi les sujets de tristesse & de larmes.

On n'a pas représenté de relief cette fleur *Nymphaea* dans ce Monument, comme les Roses & les autres figures qui y sont. Elle est gravée en creux dans le marbre, de même que les lettres de l'Inscription, par où l'on a voulu désigner expressément la nature de cette fleur, qui ne croît pas sur la terre comme les au-

D'UN ANCIEN MONUMENT. 29

tres; mais qui prend sa naissance dans les eaux.

Nous avons l'obligation de cette remarque tres-particuliere à Monsieur Dugonet, celebre Architecte de la ville d'Ausich, aussi bien que du plan & de toutes les mesures de ce Tombeau, qu'il nous a envoyées par l'ordre de Monseigneur l'Archevêque.

L'on a donné le nom de *Nymphæa* à cette fleur, parce qu'elle croît sur les eaux, & qu'elle s'y aime, comme qui diroit *Lymphæa*; ou bien, si vous voulez, disons (comme quelques Mythologiftes le racontent) qu'elle a pris ce nom d'une Nymphé, qui jalouse d'Hercule, mourut de chagrin, & fut changée en une plante de cette nature, qui croît sur les eaux, & que quelques Botaniftes appellent *Clava Herculis*, d'autres *Digitus Veneris*. Quelques-uns veulent que ce soit le *Lotus*, si renommé des Egyptiens.

Lympha vient du mot grec *Νύμφη*, N changée en L, ainsi qu'on le remarque en beaucoup de rencontres. Les Nymphes, ou Lymphes sont filles de l'eau; ou plutôt les Lymphes; c'est-à-dire, les Rivières sont filles des Nymphes, au dire de Virgile.

Nymphæ; genus amnibus unde est.

Et comme *Lympha* vient de Νύμφη, qui signifie eau; c'est aussi de là qu'on a dit Nymphes, parce qu'elles président aux eaux.

Nous laissons-là toutes les autres significations de ce mot *Nymphæa*, qui ne font point à nostre sujet (comme ces lieux publics ornés de statues) dont l'on voit encor des vestiges dans Rome, où l'on faisoit venir l'eau, non pour l'usage des bains; mais pour le seul plaisir & l'agrément.

L'on appelloit aussi *Nymphæa* des Palais publics, où l'on celebroit des nopces pour ceux dont les maisons n'estoient pas assez grandes & spacieuses pour cela, comme l'on le pratique ici dans Paris. Suivant cette notion, ce mot vient de Νύμφη, qui signifie épousée, ou nouvelle mariée, *nova nupta*; & en cette manière, il ne vient pas trop mal à propos à nôtre sujet; mais Nymphé dans cette signification tire autrement son origine; car c'est comme qui diroit Νεόμην; parce qu'on a coutume d'ordinaire de marier les jeunes filles dans le printemps de leur âge; l'on peut dire aussi que les Deesses des Bois, des Montagnes, & des Eaux sont appelées Nymphes pour la même raison; parce qu'elles paroissent toujours jeunes, & qu'elles ont le don d'une perpétuelle jeunesse.

Enfin

D'UN ANCIEN MONUMENT. 37

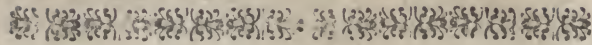
Enfin pour en revenir à nostre propos, les Medecins & les Naturalistes, comme Dioscoride, Plin & les autres ont appelé de ce nom de *Nymphaea* cette fleur qui croît sur les eaux; on a voulu signifier par cette fleur l'élément de l'eau; & par la figure qui l'a suit, qui est un genie ailé portant un flambeau allumé, on a voulu signifier l'élément du feu. Or ces figures, selon la religion des Anciens, peuvent nous représenter les Dieux Penates, ou ceux qu'ils appelloient *Dii Geniales*, qui estoient ceux mêmes qui présidoient aux Elemens; & ce n'est pas sans raison qu'ils l'ont fait: car les Philosophes anciens établissoient deux principes dans la nature, le chaud & l'humide, qui sont comme le mâle & la femelle; l'un par lequel elle donne la force à ses ouvrages, qui est la chaleur, ou le feu; & l'autre qui luy sert de matiere, qui est l'humidité ou l'eau.

Tout ce qui a vie sur la terre est participant de ces deux elemens; c'est delà que parmi les Anciens l'on interdisoit le feu & l'eau aux criminels, pour les priver des deux principaux elemens, & les plus necessaires à la vie & au corps humain: mais c'est de là encore, je veux dire de l'eau & du feu, comme des premiers elemens de la nature, &

E

des principes de la generation qu'il a plû aux Anciens d'établir & d'affermir sur tout la sainteté des mariages & des nopces, comme des autres alliances; car après la promesse solemnelle du mariage, le mari & la nouvelle épouse étoient obligez de toucher l'eau & le feu, comme nous le voyons dans plusieurs bas reliefs anciens. Il n'y avoit rien de si religieusement observé parmi eux, que les ceremonies & les sacrifices qui se faisoient au sujet des mariages; nous ne nous étendrons pas davantage sur cette matière, que d'autres ont traitée fort au long. Nous avons esté obligez d'être un peu plus diffus en ce Chapitre, pour faire voir que le mariage d'*Æmilius Fronto*, & de son incomparable femme, avoit esté un mariage solennel & fait dans toutes les formes, comme nous l'allons encor reconnoître plus amplement par les Chapitres qui suivent.





C H A P I T R E X I.

Du Genie ailé, qui porte un flambeau allumé en ses mains.

A Prés cette fleur *Nymphaea* suit immédiatement & fort à propos le Dieu tutelaire & ce Genie représenté en ce Monument, comme le paranymphe qui accompagne la nouvelle mariée & son époux, soit que nous prenions ce Genie pour celui qui préside au feu; parce qu'il porte un flambeau allumé, & qu'on appelloit *Geniales Dii* les Dieux qui présidoient aux quatre élémens, soit que nous le prenions pour le Genie des personnes, & pour leur Dieu Tutelaire qu'on avoit coutume de mettre dans la pluspart des Monumens, ou plutôt le Dieu *Hymen* qui présidoit aux nopces, & qui semble merveilleusement s'accorder avec tout ce que nous avons dit de l'union & de la concorde de ces deux mariez.

Ce Genie est ailé, & porté un flambeau allumé en sa main. Nous avons dit dans le précédent Chapitre, que suivant l'opinion

E ij

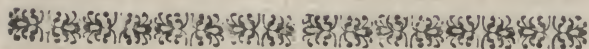
des Anciens, il y avoit deux élemens, le feu & l'eau, sans lesquels l'homme ne pouvoit subsister ni vivre; que l'un estoit considéré comme le mâle, & l'autre comme la femelle, & que les Anciens se servoient de leurs symboles en beaucoup de rencontres.

Ils ont principalement considéré ces deux élemens en l'homme, comme deux principes, dont l'un terrestre & corruptible qui est l'eau, composoit le corps par lequel l'homme ressemble aux animaux; & l'autre incorruptible & celeste qui est le feu, qui forme l'esprit, & par lequel l'homme est distingué des animaux, & devient en quelque sorte participant de la Divinité.

*Ignis est ollis vigor & celestis origo
Seminibus.*

L'ame estant donc un feu, suivant cette Philosophie des Anciens, estant immortelle, & ne perissant point avec le corps, l'opinion de la plupart d'entr'eux estoit qu'elle voltige assiduëment autour des sepulchres des défunts; c'est de là qu'il faut croire qu'ils ont mis sur leurs Tombeaux & sur leurs Monumens le simulachre du feu, comme le vray symbole de l'ame, laquelle est encore représentée par ce Genie ailé; qui fait voir que

D'UN ANCIEN MONUMENT. 35
l'ame ne tient point à la terre, & ne respire
que pour le ciel, où il semble qu'elle vou-
droit élever le corps avec elle si elle pou-
voit.



CHAPITRE XII.

*De la figure du Marteau & de la Hache,
symboles des Sacrifices.*

C E Marteau & cette Hache qui sont icy
representés immédiatement après ces
Genies, sont des instrumens de Victimaire,
& qui marquent qu'on n'a oublié aucunes ce-
remonies à l'égard de nostre incomparable
femme, soit dans ses épousailles, soit dans
ses funérailles, où les sacrifices estoient éga-
lement nécessaires.

Les Rites & les cérémonies des nopces
estoyent religieusement observées parmi les
Anciens, & pratiquées avec un grand appa-
reil & une grande pompe, comme nous l'a-
vons dit; ils les appelloient de noms ma-
gnifiques: car ils les nommoient tantost
Nuptialia sacra, tantost *Sanctimonie nuptiarum*,
tantost *Nuptialia sacramenta*. Ils ne les faisoient

E iij

point qu'après avoir pris les augures plus d'une fois, & y avoir ajouté plusieurs ceremonies; l'on faisoit ensuite le sacrifice sur les autels, ou en la maison, accompagné de vœux & d'adoration, soit que le mariage se fit *per Confarreationem*, ou *per Coëptionem*, dont la ceremonie estoit consommée, comme nous l'avons dit, par l'eau & le feu, qu'on faisoit toucher aux nouveaux mariez.

Ce n'est pas icy le lieu de parler en détail de toutes ces ceremonies qui ont esté traitées si sçavamment & avec tant d'étenduës par de celebres Auteurs, & qui nous sont représentées dans les bas reliefs & dans les Medailles, où vous voyez tout cet apareil des sacrifices si bien exprimé, dans le Ministre, la Joüeuse de Lyre, l'Augure & le Victimaire.

Nous nous contenterons de dire icy qu'on avoit coûtume de sacrifier un pourceau dans la plûpart des ceremonies; mais sur tout en celle des épousailles & des alliances, & que ce pourceau étoit femelle. La tradition de l'Antiquité porte, que lors qu'on a commencé d'immoler des animaux dans Rome; c'est par les pourceaux qu'on a commencé, & que ces pourceaux devoient estre offerts dix jours après leur naissance; qu'ils estoient pour lors reputés purs & propres aux sacrifices; on les

D'UN ANCIEN MONUMENT. 37

appelloit *Porci sacres* & *sinceri*, on les offroit dans tous ceux qui se faisoient pour les alliances, & sur tout dans celles des nopces & des épousailles : La raison est, qu'on ne souhaite rien tant dans la femme qu'on épouse, que la pureté & la chasteté conjugale, qui est marquée par ces jeunes pourceaux qu'on appelloit *sacres*; mais encor plus aussi pour marquer la fécondité qui est attachée à cet animal, plus fécond que les autres, & que l'on souhaite à une femme mariée, le mariage n'ayant pour but que la procréation des enfans.

Nous apprenons cette ceremonie d'un sçavant Antiquaire, qui est Virgile au huitième Livre de l'Eneide par ces vers,

Et cæsa jungebant fœdera porco.

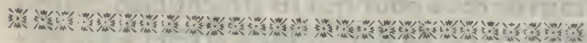
C'est ainsi qu'il faut rétablir la fausse leçon de tous les exemplaires, qui disent *porcæ*; parce qu'on se servoit du pourceau dans ce genre de sacrifices pour les alliances; mais d'un pourceau femelle, comme nous l'avons dit. Il faut aussi corriger le sçavant Quintilien dont la leçon est pareillement corrompue en ce mot dans tous les exemplaires, & en ce passage du Livre huitième, chapitre treizième. *Quedam*, dit-il, *non tam ratione, quam sensû judicantur, ut illud cæsa jungebant fœdera porco; fecit*

elegans fictio nominis ; quod si fuisset porcâ vile erat.
 Voila comme il faut lire : La transposition
 est manifeste des noms de *porco* , & de *porcâ*
 dans les exemplaires ; car s'il y avoit *casâ porcâ*
 quelle fiction de nom donneroit de l'élegan-
 ce à ces paroles ? qu'y auroit-il de bas & de
 rampant dans le vers , si on lisoit *porco* ? qui par
 ce mot paroist plus élégant ; car *casâ fœdera*
porcâ , sont mots rempans , & qui rendent le
 vers dans sa prononciation desagréable ; mais
casâ jungebant fœdera porco , a je ne sçay quel a-
 grément qui se sent mieux par l'oreille & par
 le sens , que par la raison , si nous en croyons
 Quintilien. Il est certain que cette expression
casâ porco , est juste & usitée dans les sacrifices,
 & que ceux qui affectent la pureré du langa-
 ge Latin n'ont pas toujours pratiquée.

Cette mesme faute a presque passé dans
 tous les autres Auteurs , & les plus célèbres
 mesme , par l'incurie des Imprimeurs.

Une autre faute sur le même sujet se trou-
 ve dans Tite-Live touchant la formule de
 l'alliance qu'il propose ainsi , *ut ego hunc porcum*
hodie feriam , au lieu de dire *hanc porcum* ; parce
 que dans le contract d'alliance qui se faisoit,
 c'estoit un pourceau femelle , qu'on immo-
 loit à Cérés , & à laquelle on ne pouvoit pas
 sans crime offrir un mâle ; c'estoit une chose
 observée

D'UN ANCIEN MONUMENT. 39
observée parmi les Pontifes, qu'on immoloit
les masles aux Dieux & les femelles aux Dées-
ses, comme il se voit dans l'inscription des
Freres Arvales chez Gruter. Mais revenons
aux simboles de nôtre Tombeau.



CHAPITRE XIII.

Des Boucliers & des Flèches.

C E sont des Ecus à proprement parler qui
sont mis en sautoir, & groupez dans ce
Monument, plutost que des Boucliers; mais
le mot de Bouclier en françois est comme ge-
nerique à l'égard de l'Ecu, & des autres ar-
mes de cette espece, comme de celles que l'on
appelle en Latin *Parmæ*, *Ancile*, *Pelta*: & au
contraire *Scutum* en latin est le mot generique
de *Clypeus*, & des autres que nous venons de
nommer. Le Bouclier étoit d'une forme ron-
de, & l'Ecu d'une forme quarrée, & oblongue
en forme de porte, dont il a pris le nom en
Grec *Θυρεών*. Polybe en fait une description
exacte, & conforme à ceux qui sont icy re-
presentez.

Le celebre Orateur & Grammairien *Corne-
lius Fronto*, dont nous avons parlé au commen-

cement de ce Discours met une difference entre *Clypeum* & *Clypeus*. Il dit que *Clypeum* signifie quelque chose appartenant aux armes, & que *Clypeus* signifie une Image, comme voulant parler de ces Boucliers votifs où les portraits de ceux pour qui ils étoient faits étoient representez. Mais sans nous arrêter à ces difficultez de Grammaire, nous reconnoissons assez par les figures de ce Monument, que ce sont des Boucliers, ou plustost des Ecus & especes de Pavois tels que Polybe, comme nous venons de le dire, décrit en cette maniere. *Les armes des Romains*, dit-il, *sont premierement, l'Ecu qui est en forme de superficie courbe, large de deux pieds & demy, & long de quatre; & si l'on veut un peu plus long encore, sçavoir d'un demy pied pour les personnes un peu plus grandes que l'ordinaire* (telles que pouvoient estre les Gaulois) *Il est composé d'un double entablement, joint ensemble avec un voile entre-deux qui le couvre en dedans, il est couvert dessus d'une peau de veau. Dans les extremités des deux bouts d'en haut & d'en bas; il est ferré & garni d'une lame de fer, pour soutenir la force des coups, & crainte qu'il ne se rompe lorsqu'il touche à terre; l'on y met aussi au milieu une espece de plaque de fer pour repousser les coups violents des pierres, des hallebardes & autres choses.*

Ces sortes de Boucliers ainsi groupez & en

D'UN ANCIEN MONUMENT. 41
faulx, sont des marques de la Noblesse
d'*Æmilius Fronto* & de *Pompeius Lepidus* son fils,
quand mesme nous le considererions sous le
nom de cet Affranchi dont nous avons parlé;
parce qu'en donnant la liberté, l'on accorderoit
aussi quelquefois la Noblesse, soit par l'in-
dulgence des Empereurs, à cause du merite
des personnes, ou autrement; l'Ordre Eque-
stre d'ailleurs n'ayant pas toujors été sur un
mesme pied.

Ces Boucliers ainsi joints & attachez à ce
Sepulchre, marquent aussi l'union étroite &
parfaite qu'avoient entr'eux ce pere & ce fils,
aussi bien qu'avec cette deffunte, & qu'elle ne
dureroit pas moins après sa mort que pen-
dant sa vie; & qu'enfin comme ils leur ont
servi de deffense & d'ornemens pendant la
Vie, ils ne le feront pas moins encor après la
mort. *Etiam post funera custos.*

Le Bouclier serroit de deffense & d'armes tout
ensemble; c'est pourquoi nous voyons des Flé-
ches representées sur celuy-cy. Il tenoit même
lieu de toutes sortes d'armes & de deffenses,
couvrant entierement le corps du soldat; son
Casque & sa Cuirasse luy étant quasi inutiles
avec cette armure. Aussi le Bouclier parmi
les Anciens étoit d'une si grande considera-
tion, que de celebres Poëtes ont fait son éloge

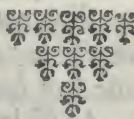
F ij

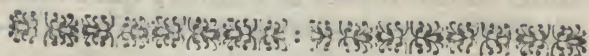
sur toutes les autres armes militaires. L'on avoit un si grand soin parmi les soldats de conserver le Bouclier, qu'il estoit beaucoup plus ignominieux de le perdre à l'armée, que toutes les autres armes. L'on sçait ce que rapporte Plutarque d'une Matrone de Sparte, qui envoyant son fils à l'armée, & luy donnant un Bouclier, luy dit ces paroles : *Cum hoc, aut in hoc redi.*

Les Flèches qui sont représentées sur ces Boucliers, peuvent estre aussi un symbole de la vie humaine, qui passe viste comme un trait, & qui ne retourne plus, *nescit missa reverti*: Ce qu'Horace a bien exprimé par ces vers qu'il adresse à son amy *Torquatus*.

*Cum semel occideris, & de te splendida minos
fecerit arbitria;*

*Non Torquate genus, non te facundia, non te
restituet pietas.*





CHAPITRE XIV.

Des Festons & Couronnes de fleurs.

Nous finirons ce Discours par les Couronnes & les Festons, qui sont aux deux costez de ce Monument, comme nous l'avons commencé par les Roses & par les Lys.

Les Vertus qui sont comme des fleurs, qui ornent & qui embellissent les ames, ont chacune une excellence qui leur est propre; mais quand elles se trouvent rassemblées & réunies dans un même sujet, elles luy donnent une nouvelle recommandation; c'est ce qu'on a eu dessein de représenter par ces fleurs en faveur de cette femme incomparable, & pour montrer qu'elle avoit joint toutes les autres vertus à la foy & à la pureté conjugale.

Cela nous fournit encore une idée de l'union & de la concorde parfaite qui étoit entre ce mary & cette femme, que les vertus mutuelles avoient liez ensemble d'un nœud très-étroit pendant leur vie.

C'étoit la coutume parmi les Anciens d'orner les Monumens considerables de ces

fortes de Couronnes & Festons, qui étoient d'ailleurs une marque de la Noblesse des familles; ils les appelloient du nom de *Tenie* & de *Lemnisci*, qui étoit au commencement comme une espece de Bandelletes & de Rubans, ou plustost de lames d'or & d'argent pendantes, qu'on a faites ensuite de laine, dont elles ont pu prendre l'étimologie de leur nom. On y ajouta à la fin des fleurs.

Ces fleurs y ont été ajoutées, non seulement pour servir d'ornemens, mais encore plus pour servir de hieroglyphes & de symboles importans, qui nous avertissent que la vie, & toutes les grandeurs humaines sont comme des fleurs qui passent viste, & que nous devons profiter de cet avis.

Vive memor, quam sis ævi Brevis.

Si nous considerons avec attention les sages & mystérieux desseins, que les Anciens nous ont caché dans leurs Monumens, nous y trouverons toujours de quoy nous instruire. Rien en verité ne me paroist mieux pensé, que cette comparaison de la vie humaine à des fleurs, & rien ne nous fait mieux comprendre sa fragilité, son imbecilité & son peu de durée tout ensemble.

D'UN ANCIEN MONUMENT. 45

*Aspice quam subito marceat, quod floruit Ante,
Aspice quam subito, quod stetit ante cadat;
Nascentes morimur, finisque ab origine pender.*

*Apud Jacobon de prisca
gente casia.*

Je cite d'autant plus volontiers ces vers, qu'ils sont gravez sur un marbre ancien comme le nôtre, où l'on voit un enfant qui a la teste appuyée d'un côté sur un tronc pourri; & l'on voit à ses pieds un autre tronc d'arbre fleuri: Ces paroles du plus excellent de tous les Livres après l'Ecriture sainte, me reviennent à ce propos, & je ne puis m'empêcher de les dire. *Disce humiliari pulvis, atque cinis.* C'est la pensée la plus naturelle & la plus utile, que puisse nous donner la veuë d'un Sepulchre, & même du plus superbe de tous les Tombeaux, je les cite encore plus volontiers que les vers precedens; parce que je les tiens du plus sçavant & pieux Abbé de nos jours, qui a préféré le sac & la cendre aux plus grandes dignitez de l'Eglise, & que Dieu a donné au monde, pour servir aux hommes d'un parfait modele de penitence. C'est au sujet de ce Monument dont je luy avois parlé par occasion dans une lettre qu'il me fait mention dans sa réponse de ces belles paroles.

*Lib. de Imit.
Christ.*

46 EXPLIC. D'UN ANCIEN MONUM.

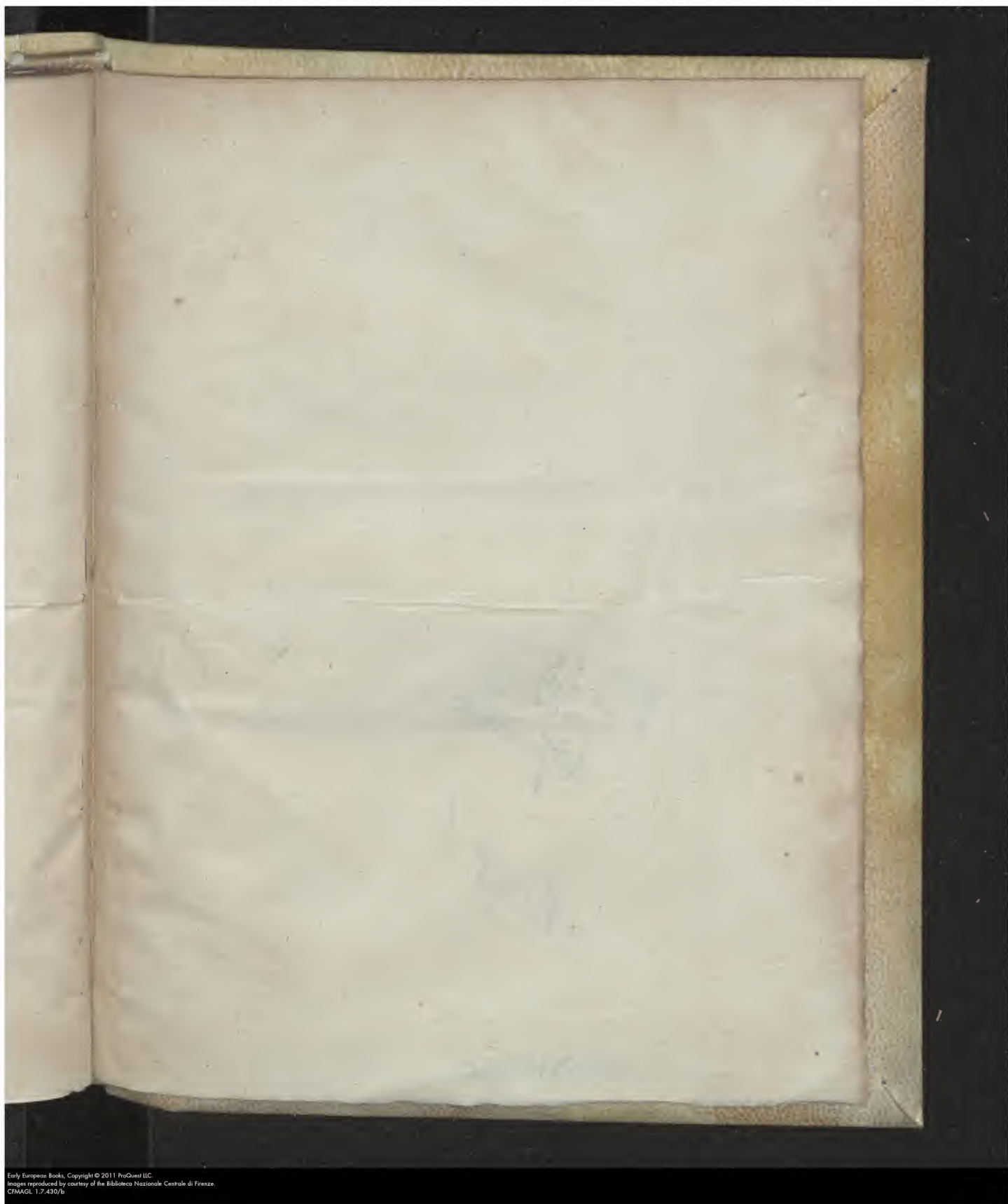
C'est aussi comme l'ἑρμηνεία & le fruit que nous devons recueillir de tout ce Discours, où je me persuade que nous ne nous sommes pas fort écartez dans l'explication que nous avons donnée de toutes les parties de ce Monument, du but & de l'intention de ceux qui l'ont érigé, & que nous en avons suffisamment démontré l'excellence. Il auroit peut-estre demandé une explication plus étendue & d'une plus grande érudition; mais il auroit fallu plus de temps & de loisir. J'espère du moins qu'on sera content de l'essai que nous en donnons, & sur tout du desir que nous avons eu de répondre aux intentions de ceux qui nous ont fourni cette occupation.

A P A R I S,

De l'Imprimerie d'Antoine Lambin, 1689.

1.7.430

pour
Monsieur Maghiabecchi.



EXPLICATION
D'UN ANCIEN
MONUMENT
~~1743~~

KEEP 1

005645002

